

# On crâno bouébo dé tsalet

Autor(en): **Djan-Pierro / Nicolier, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 5

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230861>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## On crâno bouébo dé tsalet



Y a ona thinkantâina d'annâie, y âve onco bin fiâu sâi tsévréri dei noutrou velâdze dé montgane : à Gryon, à Laiysin, à la Fortha. Ora, y ein a pas mé ; édhe z'ant tote sobrâ et on pu dere ke lou z'étrandzi, thâu ke vegnont passâ le tsautein vers no, le z'ant tiâie. Lour ke trovâvont tant galéze the grachâuse betsette ne vouelâivont pas bâire le lassé dé tsivre et, ma fâi, lou païsan ne pouâivont tot parâi pas ouardâ dé le tsivre po le z'admirâ. E pu, on ne trovâve pas mé dé tsévrâi. Dammâdzo !

Lâssi-mé vo z'ei contâ ona su le tsivre. A la Granta Golice, le petiou Frédon étâi bouébo avoué le Milon, on armailli ke ne badenâve pas po la prouprétâ. Frédon âve perdu sou parei, et son tuteur l'âve pdhacha lé por allâ ei tsamp le vatse, po le z'amassâ, le z'atsoumâ et le détsoumâ colâ le lassé, écoladzi, fére le foua et âriâ ona dozâna dé cabre.

E fasâi volontchi tui thâu travau tiet le derrâi k'é dévâi fére défrou, pé lou détélar kan é pdhovâi.

Le valottet n'âire pas tant hiaut, et por âriâ é faut mé dé force tiet por aliôbâ.

Ona né ke pdhovâi, le boubo âriâve' na grossa cabra nâire ke piatâve kemei' na diabdhessa. Frédon, bin adrâi eife-mâ, li té fot'na répetâie, mé la cabra, épouâiria, rékemince à piatâ et mâma-meï à pétolâ dei le sédhon.

— Te bouerlâi po'na baogra dé tsivra, li crie le bouébo, rodze dé colère kemeï on gratta-tiu, et li té fot on coup dé poing.

*Il y a une cinquantaine d'années, il y avait encore bien quelques chèvres dans nos villages de montagne : à Gryon, à Leysin, à la Forclaz. Maintenant, il n'y en a plus ; elles sont toutes mortes et on peut dire que les étrangers, ceux qui viennent passer l'été chez nous, les ont tuées. Eux qui trouvaient si jolies ces gracieuses petites bêtes ne voulaient pas boire le lait de chèvre, et, ma foi, les paysans ne pouvaient tout de même pas garder des chèvres pour les admirer. Et puis, on ne trouvait plus de chevriers. Dommage !*

*Laissez-moi vous en conter une sur les chèvres. A la Grande Coulisse, le petit Frédon était bouébe avec le Milon, un armailli qui ne badinait pas pour la propreté. Frédon avait perdu ses parents, et son tuteur l'avait placé là pour aller en champ les vaches, pour les réunir, les rentrer et les sortir, couler le lait, laver les ustensiles, faire le feu et traire une douzaine de chèvres.*

*Il faisait volontiers tous ces travaux, excepté le dernier, qu'il devait faire dehors, au dégout des toits quand il pleuvait.*

*Le petit garçon n'était pas très fort et, pour traire, il faut plus de force que pour aliôber.*

*Un soir qu'il pleuvait, le bouébe trayait une grosse chèvre noire qui piaitait comme une diablesse. Frédon, bien fort en colère, lui te fout une fredaine, mais la chèvre, effrayée, recommence à piater et même à pétoler dans le seillon.*

— *Te brûle pour une bougresse de chèvre, lui crie le bouébe, rouge de colère comme un gratte-cul, et lui te fiche un coup de poing.*

U momei iô le petiou sé rébouetâve apré âriâ, la tsivra, ci coup, sé bouete apré pessi.

— Pesse-pi, li fé Frédon, i é on colîau u tsalet.

Le tsivre sont kemei lou z'eifant, é ne sert dé rei dé le bruska. Mon père-grand desâi ke se'na tsivra plate, y a rei à fére tiet de li fetsi lou pia dé derrâi dei se fatte dé gilet et de li mordre la kaoua.

*Djan-Pierro dé le Savoies.*

### Dans les « Amicales » vaudoises

*Mont-Pèlerin.* — Elle a la bonne idée de tenir séance dans les divers endroits de son secteur.

Le 8 décembre, elle se trouvait au Café des Trois-Suisses, à Jongny, et réunit 23 participants, sous la présidence sympathique de M. Lucien Mouron.

Le secrétaire, Henri Genton, présenta un charmant procès-verbal en patois et la séance se termina par de jolies productions. M. le pasteur Vuille s'était fait excuser. La Municipalité de Jongny offrit le verre de l'amitié. Ce fut une bonne rencontre, qu'on récidivera au plus tôt.

*Moudon.* — Il n'y a pas encore d'Amicale à Moudon, bien qu'on compte, dans la ville et environs, trente abonnés au *Conteur romand*. Une tenabliâ convoquée le 8 décembre au Café de la Nouvelle-Poste, réunit plus de 20 personnes, dames et messieurs.

Le secrétaire romand, O. Pasche, qui présidait, remercia chacun d'être venu par temps pluvieux et renseigna l'assistance sur le mouvement actuel en faveur du patois.

Trois nouveaux abonnés s'annoncèrent !  
Bravo et merci.

Les démarches en vue de l'organisation d'une fête des patois romands, à Moudon en 1959, sont retardées de quelques mois. M. Pasche donna des indications sur le *Glossaire romand*, sur le dictionnaire français - patois du Jorat en préparation. Une

*Au moment où le petit se remettait à traire, la chèvre, cette fois, se met à pisser.*

— Pisse seulement, lui fait Frédon, j'ai une passoire au chalet.

*Les chèvres sont comme les enfants, il ne sert à rien de les brusquer. Mon grand-père disait que si une chèvre plate, il n'y a rien à faire que de lui ficher les deux pieds de derrière dans ses poches de gilet et de lui mordre la queue.*

Henri Nicolier.

bonne heure récréative suivit, bien alimentée par des chants et des histoires gaies. Une prochaine séance est prévue pour la fin de janvier.

*Granges-Lucens.* — Elle a tenu une attrayante séance dimanche 15 décembre, à l'Auberge du Coq à Granges-Marnand.

22 membres y assistaient, heureux de se retrouver dans la bonne ambiance patoisante qu'on peut apprécier. M. Henri Bidiville présida avec entrain, souhaita la bienvenue à chacun et chacune et, sans tarder, ouvrit la partie récréative. Celle-ci fut un succès particulier, les productions et chansons se suivant spontanément, sans même qu'il fût nécessaire de donner la parole aux uns et aux autres. Cela dura jusqu'à 17 heures et ce fut parfait. Un bon point aux patoisants vaudois et fribourgeois de la moyenne Broye.

*Amicale d'Oron.* — Un groupe de cette Amicale s'est réuni à Palézieux, le 22 décembre après-midi.

Une douzaine de pratiquants étaient présents, que présida le secrétaire romand.

Il eut plaisir à saluer de nouveaux amis qui s'abonnèrent au *Conteur*. Il vendit trois livres de Marc-à-Louis et fut fort encouragé par cette modeste séance.

Les heures passèrent bien vite à entendre de charmants contes ou chansons, en dialecte vaudois ou fribourgeois, très près l'un de l'autre. A bientôt une prochaine rencontre.

O. P.